

ce qui *doit* être. Plus précisément, le mythe essaie d'exprimer le raisonnement pratique du démiurge, de dire pourquoi il lui a semblé bon de faire ceci ou cela. Mais parce que ce raisonnement divin ne nous est pas directement accessible, notre discours doit seulement être «raisonnable» dans le sens qu'il reflète le raisonnement divin en montrant un bon raisonnement pratique de notre part (p. 185). Il semble s'agir ici de *P2*. Mais on est en droit de conclure aussi que le mythe, loin de s'opposer à la raison, constitue lui-même une forme de raisonnement pratique.

En général, Richard Stalley souscrit à la thèse que les mythes servent à indiquer des vérités qui ne peuvent pas être exprimées directement (p. 204). Mais le mythe de *Lois X* est une anomalie. Parce qu'il est adressé à un jeune homme athée, ce mythe se distingue des mythes traditionnels ainsi que d'autres mythes platoniciens par son manque de détail (p. 202-203). En même temps, parce qu'il ne s'adresse pas à des philosophes et n'est pas raconté dans un contexte dialogique, il n'a pas de contenu philosophique (p. 204). Son seul but est de persuader les citoyens à devenir vertueux dans un sens complètement conventionnel (p. 205). Mais s'il s'agit ici de l'anomalie qui confirme la règle, le mythe platonicien doit être tout autre chose.

À première vue, l'étude d'Elizabeth McGrath sur l'iconographie renaissante apparaît déplacée dans cette collection. Mais deux leçons importantes se dégagent de cette étude: 1) la difficulté qu'ont éprouvée les peintres quand ils ont essayé de représenter les mythes de Platon montre que, même si nous aimons traiter ces mythes comme des «images», ils sont vraiment difficiles à visualiser. Autrement dit, le mythe platonicien est plus discursif et moins visuel qu'on a tendance à le croire. 2) D'autre part, les artistes de la Renaissance ont dû ignorer beaucoup de détails dans les mythes pour en faire des allégories et pour en extraire une doctrine. Les mythes platoniciens résistent ainsi à être réduits soit à une image sensible soit à un contenu rationnel. Qu'est-ce donc qu'un mythe platonicien? Et si la raison doit avoir recours quelquefois à des images et si elle n'aboutit jamais à une doctrine claire, simple, et incontestable, en quoi exactement le mythe diffère-t-il de la philosophie? Même si elles éclaircissent le contenu et le but de mythes particuliers, les études rassemblées ici ne répondent pas à ces questions. À nous de poursuivre cette enquête.

Francisco J. GONZALEZ

Lidia PALUMBO, *Μίμησις. Rappresentazione, teatro e mondo nei dialoghi di Platone e nella Poetica di Aristotele* (Σκέψις. Collana di testi e studi di filosofia antica, 21). Un vol. de 581 p. Napoli, Loffredo, 2008. Prix: 34 €. ISBN 978-88-7564-295-2.

La *mimèsis* ressortit d'ordinaire aux études aristotéliennes. Ce livre volumineux vise dès lors à lui restituer sa place et son aspect unitaire au sein des dialogues platoniciens. Selon L. Palumbo, Platon attribuerait en effet une signification constante au phénomène mimétique, qu'il envisage la représen-

tation des idées parmi les choses ou la parole poétique au cœur du mythe. En ce sens, sa conception du réel reflèterait l'expérience théâtrale, centrale dans la vie athénienne, puisqu'elle ouvrirait à un monde conçu comme spectacle et représentation. En même temps que Platon se révélerait le premier penseur à avoir théorisé la poésie dramatique, il s'en inspirerait pour concevoir la réalité.

Stimulante, l'hypothèse paraît discutable, dans la mesure où elle requiert notamment davantage qu'une analogie entre la production théâtrale et la ressemblance qui unit la figure sensible à son modèle eidétique. Or l'existence d'une analogie ne suffit pas pour justifier une inspiration, d'autant que la démonstration de L. P. repose sur une double prémisse, discutable par elle-même. D'une part, le théâtre reposerait sur l'universalité des mœurs mises en scène, au sens où les personnages appartiendraient à une culture et à un imaginaire collectifs. Platon peut-il souscrire à cette affirmation, quand il constate les écarts entre la Grèce et ses voisins, sinon entre des cités telle Sparte ou Athènes? D'autre part, la création théâtrale impliquerait la similitude entre ces modèles et les particularités forgées par les poètes. Toutefois, si Platon admet ce postulat, le parallèle avec sa conception du monde s'étend à toute pratique poétique authentique, c'est-à-dire à toute activité productrice. Dans tout domaine, produire implique de se fonder sur un modèle pour façonner des singularités en fonction du matériau et du cadre investis. Dès lors, le paradigme démiurgique paraît plus large que l'exemple théâtral, comme un genre son espèce.

Du fait de cette lecture, le livre comporte plusieurs défauts majeurs, tant eu égard à sa forme qu'à ses thèses. Il n'offre ni de structure claire ni de progression argumentative réelle, étant donné que ses chapitres se succèdent sans vraiment s'enchaîner: les sections dédiées aux idées et à leurs critiques ne suivent pas celle dévolue aux degrés de la réalité, celles sur la représentation et la poésie n'appellent pas l'examen de la *Poétique*. En réalité, l'interprétation étrange de la *chôra* du *Timée*, en vertu de laquelle celle-ci constituerait la *scène* investie par le démiurge et conditionnerait les *représentations*, paraît justifier cet ordre, car elle lui attribue un statut intermédiaire entre ontologie et poétique. De même, L. P. soutient que le projet des idées se révélerait moins épistémologique qu'ontologique. Or Platon ne cesse de s'interroger sur les causes et les justifications de nos affirmations, décortiquant sans arrêt nos modes de connaissance. Enfin, s'il est légitime de déployer les objections d'Aristote, les interprétations récentes de F. Gonzalez ou de F. Fronterotta, aussi pertinentes soient-elles, ne méritent peut-être pas des discussions qui s'étendent sur plusieurs dizaines de pages.

En définitive, l'hypothèse exégétique de L. P. semble inspirée par la *Poétique*, où Aristote thématise la notion de *mimêsis* en relation avec la tragédie. L'idée d'une conception théâtrale du réel paraît dès lors émerger du champ d'analyse aristotélicien, avant d'être projetée sur Platon. Quoi qu'il en soit, ce renversement en étonnera certainement plus d'un.

Marc-Antoine GAVRAY

Chargé de recherches du F.R.S.-FNRS